

→ Bernard Borand

Louis Bec

Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste, 14, Avenue du Griffon, 84700 Sorgues, France

Eléments d'Epistemologie Fabulatoire

En complément des contributions scientifiques, la communication du zoosystémicien doit être considérée comme une tentative visant à montrer que tout acte de modélisation concernant "l'Artificial Life" construit inévitablement un artefact épistemologico-esthétique du vivant.

A travers cette communication, le zoosystémicien s'attachera donc à développer des points de vue différents qui pourraient contribuer à éclairer et à enrichir l'AL.

Il considèrera toute recherche en AL comme une modélisation permanente de systèmes complexes, composés de multiples sous-systèmes (biographiques, scientifiques, artistiques, technologiques, épistemologiques, esthétiques, éthiques, idéologiques, sociologiques ...).

C'est pourquoi le zoosystémicien déterminé postulera que toute entreprise de réduction mécaniste, que tout cloisonnement verouillant les diverses disciplines, sont des obstacles majeurs au complet développement de l'AL, de ses théories et de ses pratiques.

Il est convaincu que la radicalité des interrogations qu'elle impose, revisite certains fondements de la culture occidentale et propose en conséquence, une nouvelle redistribution des savoirs.

Aussi le zoosystémicien consciencieux s'intéressera-t-il particulièrement à certains "opérateurs" qui travaillent à la transformation des connaissances d'une façon sous-jacente et participent efficacement au développement de l'AL.

PREMIER OPERATEUR: LA TRANSVERSALITÉ

Les pratiques modélisatrices de "l'Artificial Life" tissent à travers les domaines scientifiques, artistiques, et technologiques, et plus particulièrement au sein des sciences du vivant, des sciences de l'artificiel, et des systèmes de représentations artistiques, un réseau spécifique de relations.

Ces relations sont en constantes mutations travaillées qu'elles sont par:

- a. La pression de pulsions "demiurgiques" dans lesquelles sommeille depuis toujours, au sein des systèmes de représentation artistiques et mécaniques, une fascination pour toute création du vivant (sculptures, golem, fetiches, cires anatomiques, automates, ...).
- b. Les poussées des techno-sciences qui tendent à simuler, et plus encore, à vouloir "fabriquer" du vivant. Elles trouvent actuellement leurs lieux d'expressions dans la génétique, le génie génétique, les biotechnologies, la bio-informatique, les automates, la robotique, ...
- c. Les conséquences déterminantes des inter-actions entre différents domaines qui, par l'emprunt des expériences, des méthodes, des modèles, ne s'embarassent pas des catégorisations dogmatiques et constituent un continuum de recherche sur le vivant qu'il apparait arbitraire de subdiviser. Cela a pour effet de déplacer la césure qui existait entre la pensée directe et rationnelle (scientifique et technologique) et la pensée indirecte et symbolique (artistique).

Le zoosystémicien tentera de montrer que ce déplacement ouvre un vaste champ de "création" aux modes de connaissances et d'expressions, et plus particulièrement encore, aux sciences du vivant et aux sciences de l'artificiel.

SECOND OPERATEUR: LES PROCEDURES DE "SAISIE" DU VIVANT

L'étude d'une typologie de gestes modélisateurs du vivant met en évidence le déplacement de cette césure ainsi que ses conséquences modélisatrices.

Le zoosystémicien zélé se livrera à une rapide description assortie de commentaires d'une série de geste qui, selon lui, sont à l'origine de la modélisation du vivant et constituent les fondement de l'AL.

- a. Représentation et correspondance: modélisation analytique
 - i. mise à plat du vivant
 - ii. mise en volume du vivant
- b. Cohérence: modélisation systémique

- i. mise en mouvement du vivant
- ii. mise en transformation du vivant

TROISIEME OPERATEUR: L'UPOKRINOMENOLOGIE

Le zoosystémicien conçoit l'upokrinomenologie comme une activité opératoire et artificialisante qui interroge de toute part, l'incapacité du vivant à saisir le vivant.

A travers les différentes modélisations de l'animal, de l'animal-machine à l'animal-auto-organisé en passant par l'animal-programmé, le zoosystémicien propose une métazologie artificielle et biaisée en construisant des leurres heuristiques, les *upokrinomenes*. Il propose une stratégie hypocritique pour élaborer les bases d'une épistémologie fabulatoire, l'*upokrinomenologie*.

TRANSVERSALITE ET "ARTIFICIAL LIFE"

1. Il faut insister sur le fait que le zoosystémicien opiniâtre est fortement convaincu que tout acte de modélisation concernant l'AL est une modélisation systémique qui met non seulement en jeu des paramètres scientifiques et technologiques (biologiques, génétiques, physiologiques, morphogénétiques, ethologiques, informatiques, etc.), mais aussi des "fonctions artistiques et cognitives" (représentations, imaginaires, visualisations, ...).

C'est pourquoi il avance la thèse suivante: *Les modèles de correspondance qui sont le plus souvent actuellement utilisés, sont inadaptés.*

Il ne sera probablement plus question à l'avenir de représentation ou de simulation tendant à imiter les apparences d'un objet ou d'un comportement existant, mais bien de "façonner un processus endogène," un système visant à une certaine autonomie et produisant sa propre représentation.

Les modélisations les plus pertinentes seraient donc dans ce cas, des modélisations visant à une "cohérence," capable de lier, sans déperdition, les données quantitatives et syntaxiques aux données qualitatives et sémantiques, et de produire par chimerisation un "méta-modèle" ou par modélisation d'autres "potentialités métaboliques."

2. La deuxième thèse avancée par le zoosystémicien: *La césure couramment admise, entre les arts d'une part et les sciences et les technologies d'autre part, n'est qu'un archaïsme tenace, un masquage qui perdure pour des raisons en grande partie idéologiques.*

Il affirme que cette césure s'est déplacée et qu'elle est d'une autre nature.

Elle separe maintenant deux substrats épistemologiques qui nourrissent des projets et des objectifs profondément opposés.

Ce déplacement propose une nouvelle situation épistemologique qui libère les activités théoriques et pratiques de l'AL des contingences étroitement scientifiques et l'engage à faire émerger un imaginaire spécifique, un "*bio-techno-imaginaire*" en mixant totalement les domaines scientifiques, artistiques, et technologiques.

Tant que le lieu de comparaison entre les pratiques scientifiques, techniques, et entre les pratiques artistiques, se situait au sein d'une épistemologie de la modélisation analytique ou expressive, la représentation du vivant (substitut ou correspondance entre le vivant et un modèle de ce vivant) ne pouvaient que produire des zones d'interactions peu prospectives.

Mais l'émergence des sciences de l'artificiel, des sciences de la communication, l'explosion des technosciences et des sciences du vivant, ainsi que la transformation sous toutes ses formes, des domaines artistiques, proposent à nouveau un champ fusionnel.

Ces deux substrats épistemologiques s'expriment et s'opposent souvent violemment et sourdement au sein du débat social et culturel actuel.

Ils focalisent chacun de leur côtés et à leur manière, des positions existentielles et idéologiques contraires. Ils produisent des activités artistiques, scientifiques, et technologiques différentes. Ils attirent des artistes, des chercheurs, et des techniciens dont les objectifs et les statuts divergent.

Dans le premier substrat, les relations arts-sciences-technologies développent des zones d'interactions, de convergence, de divergence, et d'impregnation.

Tout en conservant leurs spécificités, chacune des activités artistiques, scientifiques et technologiques élaborent des stratégies de déchiffrement du monde, tentant de décrire ou modéliser des phénomènes de la nature pour mieux en comprendre les mécanismes et mieux en exprimer les multiples apparences.

Les pôles scientifiques et technologiques s'ils continuent de s'appuyer sur une épistemologie positiviste et analytique, n'en demeurent pas moins ébranlés par de récentes découvertes et s'interrogent de plus en plus sur les fondements idéologiques des avancées scientifiques, sur les aspects culturels et intellectuels de leur devenir. Ils ouvrent des lieux de contact avec des disciplines diverses dont les disciplines artistiques.

Celles-ci, de leurs côtés, s'emploient pour une part, à se dégager des contraintes de leurs spécificités et déploient une vaste activité exploratoire qui va de la déconstruction des langages et du brouillage des codes jusqu'à des formes multi-media, associant ainsi des modes d'expressions et des techniques les plus diversifiés.

Il en résulte un paysage composé de zones relationnelles, dans les quelles ou à partir des quelles s'échangent des fragments d'expérimentations artistiques, des aspects conceptuels, des "recettes" méthodologiques, des modèles scientifiques, et des savoir-faire technologiques.

Tout cela provoquant par un effet de serre philosophique et culturel, un phénomène d'impregnation.

Dans de nombreuses réalisations artistiques, ces concepts scientifiques et ces pratiques techniques peuvent agir en tant que tremplin à l'imaginaire, comme des décentrement provocateurs.

Ils peuvent alimenter des analogies, des métaphores, des coïncidences, des utilisations instrumentales et provoquer, par un dépaysement defocalisant, la surection d'une idée, d'une image mentale, d'une émotion et entraîner des productions dans un supplément d'étrangeté ou de fiction logique.

Mais, malgré cela, le schéma des divisions classiques entre les pratiques artistiques et scientifiques est conservé. Il n'en continue pas moins à perpétuer des dogmatismes lourds et réactionnaires.

Le second substrat évolue autour d'une épistémologie des sciences de l'artificiel et des techno-sciences. Il met en jeu des activités dont une des finalités est de construire un univers. Il favorise une culture qui semble valoriser les procédures technologiques, systémiques et méthodologiques et entraîne une transformation radicale de la nature des collaborations entre des chercheurs, des techniciens, et des créateurs.

Si pour le premier substrat la connaissance n'est connaissance que si elle reflète le monde tel qu'il est, avec ses caractères d'objectivité, le second s'exprime dans le projet qui fonde les sciences de l'artificiel: la construction d'un monde pour le connaître

Il s'édifie autour du comment de la conception, du comment de la construction des représentations symboliques par lesquels s'élaborent les artifices.

Les pratiques artistiques, scientifique, et technologiques au paravant dissociées, ne sont plus face à une théorie dans la quelle et la connaissance et l'expression doivent refléter une réalité ontologique et objective, mais se trouvent enrolées conjointement dans l'élaboration d'un projet, dans sa mise en ordre, et dans l'organisation d'un monde constitué par les expériences du modélisateur ou des modélisateurs.

L'association intime et concrète des connaissances et des expressions aux procédures technologiques devient une toute première nécessité.

Dans ce substrat, ces technologies ne peuvent plus être considérées comme de simples outils d'executions, neutralisés, mais comme des sous-systèmes déterminants, qui témoignent eux aussi d'un univers symbolique et fantasmatique.

Ce dialogue, entre "l'intentionnalité créatrice" du modélisateur, la variabilité des connaissances et la charge de l'univers symbolique et fantasmatique des technologies, fait naître une forme d'imagination prospectante et inventive, proposant des hybridations bio-techno-imaginaires.

Ces formes d'hybridations induisent un *principe programmatique de "délégation,"* propre à toute vie artificielle.

Dans cette situation, il n'est plus possible d'opposer ou de comparer bord à bord les domaines artistiques, scientifiques, et techniques dans leurs spécificités, à travers leurs méthodes et leurs productions.

Il faut s'exercer à des écarts épistémologique pour tenter de repérer les lieux où la pensée s'origine et se développe dans l'acte de recherche et de conception.

Il faut mettre à l'exercice de nouvelles approches pour tenter de cheminer dans les régions souterraines là où s'élaborent les hypothèses confuses, là où il est possible

de repérer et de saisir les imbrications entre les activités fantasmatiques, symboliques, logiques, et rationnelles.

Il faut utiliser de nouvelles méthodes comme la modélisation des systèmes complexes pour faire émerger ces potentialités virtuelles.

Le zoosystémicien prophétique, quant à lui, considère qu'une autre épistémologie devient nécessaire, une épistémologie élargie à l'esthétique, à l'éthique, à l'idéologique et au technologique, une épistémologie très fortement traversée par une activité imaginaire.

UNE EPISTEMOLOGIE FABULATOIRE...

Le zoosystémicien arrive à se convaincre que c'est dans ces lieux que se fondent réellement les pratiques de "l'Artificial Life."

GESTES MODELISATEURS

Le vivant déploie une activité incessante dans la "saisie" du vivant.

Du prédateur qui tend des pièges au généticien qui manipule les processus biologiques, du berger qui se domestique au dessinateur qui métaphorise ou codifie la représentation, le vivant, en s'adonnant à de bien curieuses attitudes comportementales, fabrique un "TAS" de productions artificielles, dans les quelles regnent à la fois l'ingéniosité, la rigueur, et la fantaisie. Si la discipline de "l'Artificial Life" est, comme la définit Chris Langton dans un premier temps, "the study of man-made systems that exhibit behaviors characteristic of natural systems," il est possible en étudiant certains gestes producteurs d'objet, de faire apparaître une "gestuelle modélistique" spécifique dans la quelle les pratiques de l'AL sont inscrites.

Cette "gestuelle modélistique" part de la saisie carnassière du vivant, sur et par le vivant, passe par des simulations de systèmes naturels, pour parvenir à la construction de systèmes autonomes qui tendent dans leurs positions les plus extrêmes à ne plus obéir aux biologies et comportements connus.

Elle trace par le même, les étapes successives des modélisations du vivant qui, d'une implication bestiale du modélisateur, passe par les phases d'une modélisation analytique en procédant par des substituts (sujet-modèle-objet) pour proposer présentement, une modélisation qui tend à l'auto-organisation.

Elle montre que c'est donc au coeur de ce dispositif, là, où se construisent les stratégies de connaissances les plus inventives, les stratèges et les ruses les plus tortueuses que se sont installées les composantes de "l'Artificial Life."

Le cadre réduit de cet intervention ne permet d'en développer tous les aspects. Quatre gestes peuvent pourtant rendre plus explicite cette thèse.

Les gestes de mettre à plat et en volume le vivant, peuvent être considérés comme constituant le dispositif central des systèmes de représentation et de correspondance.

Les gestes de mise en mouvement et de mise en transformation autonome du vivant, peuvent être considérés comme générant à des niveaux divers, les modèles de cohérence.

LE GESTE DE METTRE A PLAT LE VIVANT

Le geste de mettre à plat le vivant consiste à en dérouler la peau, à l'étaler et à lire sur les traces inscrites, la confluence de deux univers: *le révélé et l'enfoui*.

Ce geste permet de révéler aussi le milieu qui s'exprime sur cette peau et l'organique interne qui trouve, à travers elle, les voies de communications avec ce milieu.

La mise à plat du vivant consiste à établir un cadre d'intervention, permet de déterminer un support, de cadastrer une partie du monde et de construire un enclos: celui de la représentation.

Sur des supports divers, le modélisateur, vivant, mémorise des émotions, des observations qui s'effectuent durant le passage plus ou moins bref du vivant dans le cadre.

Ce geste de mettre à plat le vivant, facilite la fixation du décrit, de l'écrit. Il permet la codification, la désignation, l'annoncé, la classification, et une certaine modélisation par un arsenal de techniques.

Il élimine la troisième et la quatrième dimension qui cachent certaines des apparences et compliquent les caractéristiques du vivant.

Chacune de ses parties seront ainsi restituées sur le "plat" par des artifices divers:

- multiplication des points de vue,
- perspectives et dessins anatomiques éclatés,
- peintures, dessins, et études documentaires,
- schéma anatomiques, physiologiques, etc., et
- photographies, radiographies, etc.

Ce geste permet de différencier les limites organiques avec l'extérieur, tout comme de cadastrer les cloisonnements qui structurent le dedans organique.

La hantise et l'observation du compliqué, amène le grossissement et le changement d'échelle, par une microscopie de plus en plus performante.

L'imagerie médicale procède, elle aussi, par un découpage tomographique, par des lamellisations du scanner, par un pelliculage radiographique et par un compartimentage scintigraphique ou thermographique.

Le vivant est ainsi envisagé comme un feutilletage embryologique artificialisé.

Enfin, le support proposé par la mise à plat du vivant est le lieu de la mise à l'exercice de la gestualité du vivant, de la griffe concrète des éléments disponibles dans sa mémoire.

C'est donc le lieu de l'inscription sismographique de ce vivant par matérialisation graphique du système nerveux et musculaire. C'est un geste qui s'affirme solidaire de l'organique, qui exprime le temperament, la psychologie, et les capacités conceptuelles du modélisateur.

LE GESTE DE METTRE EN VOLUME LE VIVANT

Le geste de mettre en volume le vivant consiste à le fixer, pour mieux l'étudier, dans une matière solide, permanente et lui conserver ses apparences et ses particularités d'objet saisi.

Il consiste donc à le bloquer dans un espace euclidien, à l'enfermer dans un bocal ou dans une cage à grille de coordonnées.

Il conjugue l'observation et la connaissance des comportements pour construire une tridimensionnalité basée sur un principe de correspondance, à même de restituer une identité.

Chaque partie de la surface renvoie à un organique interne.

Dans le cas de la taxidermie, l'organique interne est remplacé par une matière non périssable, celle-ci sera par la suite recouverte de la peau même du vivant, donc de son apparence réelle.

Le geste de mettre en volume le vivant ne peut se satisfaire des seuls aspects formels extérieurs.

Il s'engage inévitablement dans le voyage endogène et endoscopique, dans le compliqué organique, dans la diversité des structures, et des matières molles et chaudes (cires anatomiques).

Il opère des dissections précises, et tout en tentant de ne pas détruire le "global," il conserve et étudie les organes dans leurs situations topologiques et spatiales.

Il propose une vision réaliste, mécaniste, et théâtralisée du dedans.

Le geste qui construit ce type de modèles appartient à ce geste très spécialisé, qui s'inscrit dans un acte général d'humanisation par la fabrication des outils et des instruments technologiques pour des tâches précises.

Une autre phase s'amorce avec le geste de mettre en mouvement le vivant.

Ce geste répond à une vision mécanique et cybernétique qui privilégie la définition du vivant par l'animé. Il anticipe le geste de mise en transformation où les principes de délégation et d'autonomie s'inscrivent comme les bases de "l'Artificial Life."

LE GESTE DE METTRE EN MOUVEMENT LE VIVANT

Le geste qui tente de mettre en mouvement des modèles du vivant consiste à introduire un mécanisme artificiel dans un modèle. Ce qui donne à ce modèle l'une des apparences du vivant la plus caractéristique: la mobilité.

Il correspond aux notions de l'animal/machine et de l'animal/programmé. Ce geste vise donc à animer des objets construits dans un univers, par du vivant et pour comprendre ce vivant. Il espère par simulation s'en rendre maître sur les plans sensibles, perceptifs, symboliques, comportementaux, logiques, et techniques.

L'objet mis en mouvement peut-être une endo ou une exo-mécanique.

La marionnette, par exemple, est une exo-mécanique, une sorte de prolongement du vivant, une prothèse que le vivant implante dans l'univers de l'imaginaire. En elle, se rejoint la réalité mouvante qu'elle figure et la simulation qu'elle propose.

Les automates simulent des comportements complexes rappelant certains aspects du métabolisme biologique par l'utilisation de nouveaux matériaux, par la miniaturisation croissante des parties mécaniques et par l'apport de l'électronique et de l'informatique.

Ils sont en décalage constant vis-à-vis d'une réalité conventionnelle et de la représentation qu'ils en donnent.

Cette situation les rend disponibles et donc mobiles.

Ils deviennent doublement opératoire tant au plan d'une animation matérielle convaincante que sur le plan d'explorations scientifiques inédites et fantasmatiques.

C'est aussi le même geste qui opère dans la construction des organes artificiels. Les progrès réalisés dans l'élaboration des biomatériaux et de la micro-électronique permettent:

- La construction de prothèses de remplacement mécanique d'organes disparus et l'assistance à des organes défaillants.
- L'inscription au sein du système du vivant, de prothèses mixtes remplaçant les aspects sensoriels et moteurs par des "artifices" en liaisons avec le système nerveux.

LE GESTE DE METTRE EN TRANSFORMATION LE VIVANT

Le geste de mettre en transformation le vivant consiste à abandonner l'instrumentation mécanique pour passer au control différé, par simulation ou stratégie heuristique des processus biologiques. Il correspond aux notions de l'animal auto-organisé.

Le geste de mettre en transformation le vivant permettant peut-être, pour la première fois à une espèce d'accéder à son patrimoine génétique, écrit une histoire qui passe par la domestication et la zootechnie.

Il touche à la multiplication et à l'amélioration du vivant dans ses formes végétales et animales, par le biais de l'alimentation, de la reproduction, de l'évolution dirigée et la création de milieux artificiels.

Il s'illustre surtout par des manipulations génétiques qui grâce aux développements de la biologie moléculaire et de la génétique, peuvent modifier l'aspect, la viabilité et le comportement du vivant.

Cette gestuelle modélistique met en évidence deux voies parallèles qui se développent actuellement:

- La première est celle de "l'Artificial Life" ou d'une "techno-mimétique" qui développe par la bio-informatique une instrumentologie heuristique sous forme d'automates conceptuels et technologiques. Elle espère, en élargissant la connaissance du vivant, mener, au-delà des limites restreintes de la biologie paroissiale terrestre, une exploration plus extensive pour imaginer ou rencontrer d'autres formes possibles de vie.

- La seconde est celle de la génétique ou d'un "métamorphisme biologique" qui projète de procéder à des mutations à partir de la matière et de son métabolisme.

Elle espère la multiplication et l'amélioration des conditions du vivant dans ses formes végétales et animales, par le biais de l'alimentation, de la reproduction, par la création de milieux artificiels et surtout par la manipulation génétique.

Ces deux voies trouvent des points de jonction. Elles se complètent et se compénètrent en échangeant des aspects théoriques, des expérimentations, des modélisations, ...

Elles proposent, par l'émergence de forme de vie artificialisée à des niveaux divers, le plus bouleversant prolongement de la théorie de l'évolution, en plaçant le phénomène de la recherche scientifique au coeur des problèmes de la création et inversement.

Elles s'inscrivent dans un cadre phylogénétique de conception et de production artificielle proliférante du vivant.

- Au delà d'une expérience créatrice essentiellement psychologique et sociale, produisant des objets culturels et artistiques.
- Hors d'une expérience positiviste de la connaissance scientifique produisant du savoir objectif.
- Mais dans un prolongement plus fondamental, inscrit au sein des caractéristiques du vivant: *Une prolifération et une complexification par des stratégies adaptatives les plus diversifiées.*

Si cette activité que l'homme a déployé, jusqu'à ce jour, pour saisir, maîtriser et simuler le vivant n'était qu'une ébauche, la plus visible d'une "pulsion" irrésistible, d'une entreprise plus vaste et plus définitive qui serait de "créer du vivant."

Si l'accès au patrimoine génétique en même temps que l'approche du vivant par des stratégies et des objets technologiques levaient peu à peu cet interdit fabricatoire éthique et esthétique.

L'impact de telles actions, dont la portée n'est pas mesurable, au plan éthique, épistémologique, esthétique, économique, et idéologique serait tel qu'il risquerait de renvoyer certains des postulats et des activités qui ont construit nos civilisations au rang d'une archéologie nécessaire mais caduque.

L'exemple de la représentation du vivant par la sculpture, considérée comme une constante dans toute forme de société, illustre bien ces propos.

Que devient le geste du sculpteur qui en taillant en polissant, gravant, moulant une matière inerte, rêve de golem?

Ne cède-t-il pas la place à un autre geste qui greffe, sélectionne, congèle, implante, chimérise?

Ne s'abandonne-t-il pas à un autre geste qui simule, programme, construit des automates, des robots, un geste qui élabore des programmes techno-morphogénétiques et les imprime dans le processus évolutif d'une "sculpture vivante"?

Dans ce cas les cloneurs ou les bio-informaticiens, sont-ils les vrais sculpteurs, les ultimes réalisateurs d'un projet qui a cheminé par les voies de l'art et de la science pendant de longs siècles?

L'UPOKRINOMENOLOGIE, OU LA PRATIQUE D'UNE ÉPISTEMOLOGIE FABULATOIRE

INTERVENTION DU ZOOSYSTÉMICIEN À SANTA FE, 8/2/90

Je ne suis pas un bon zoologue ni un bon biologiste.

Je ne suis pas non plus un bon informaticien et je crois qu'en tant qu'artiste cela ne vaut guère mieux.

Je ne suis qu'un modeste zoosystémicien qui n'a fait aucun effort pour le devenir, car de l'âge de 4 ans, j'ai su que je n'allais être qu'un Artefact et j'ai bien l'impression que cela a empiré depuis.

J'ai obtenu avec éclat mon diplôme de zoosystémicien.

Ce diplôme m'a été décerné par l'Institut Scientifique de Recherche Paranaturaliste, institut que j'avais pris soin de fonder quelques années plus tôt et dont je suis le seul diplômé et apparemment le seul président.

Comme tout zoosystémicien qui se respecte, je me suis mis, depuis 1972, avec l'obstination industrielle, propre à mon corps professionnel, à élaborer des zoosystèmes.

Ce qui, comme chacun le sait, consiste à tenter de faire émerger du dessous des apparences de ce qui est appelé la zoologie, une *hypozoologie*, dans un espace zoosystémique.

Ce qui revient à concrétiser des morphogenèses sous-jacentes à partir d'activités fabricatoires, imaginaires, fantasmatiques, symboliques, rationnelles, logiques, méthodologiques, et technologiques.

Cette activité m'amène à faire de l'*upokrinomenologie*, c'est à dire à réfléchir sur les concepts d'une zoologie de l'hypocrisie et à modéliser des organismes: les *upokrinomenes*.

Pour comprendre cette curieuse manie, il faut dire que tout zoosystémicien est inhibé, dès son plus jeune âge, par une pédagogie de méthodologie hypocritique.

Cette pédagogie lui propose comme exercice la construction de leurres pour leurrer les autres tout en se leurrant lui-même.

Ce qui le condamne, sa vie durant, à produire dans les zoosystèmes qu'il élabore un continuum d'organismes bestialisés, intermitants, périodiques, bifurquants et dont certains, dans des cas bien particuliers peuvent avoir la malchance d'appartenir à une classification zoologique conventionnelle.

En d'autres termes, cette pratique consiste à développer un stratagème évolutif, en créant autour du phénomène central une accumulation hétérogène d'opérateurs-bestialisés.

Il s'agit, pour le zoosystémicien ambitieux, d'élargir ou de faire émerger, le champ "hypocritique" du vivant, c'est à dire *la complexité du dialogue rusé qu'entretient le vivant avec le vivant* et d'en produire un *expansé heuristique*.

Il s'agit pour lui, de faire devier toutes lectures univoques et instrumentalistes du vivant, vers des multiplicateurs équivoques, algorithmiques, et inconsiderés.

Il peut, à tout moment, se déclarer d'une manière naïve: *peupleur*, *artefacteur* ou pire *bestialeur*. Dans ses moments de grande lucidité, le zoosystémicien propose quatre axes principaux de travail:

1. Développer des prolongements complémentaires, prospectifs ou aberrants à partir du schéma classificatoire actuel de la zoologie (bovideologie, vampyroteuthis infernalis, loligo vulgaris, ...).
2. Planter des peuplements inventifs dans les lacunes zoologiques réperées au sein de la biomasse dans les quelles les zoologistes craintifs ne s'aventurent pas (élitoniens, théreutes, tarakhophères, ...).
3. Révisiter des virtualités avortées lors des phases originelles ou inédites de l'évolution (sulfanogrades, ...).
4. Elaborer sans contrainte, toute modélisation zoosytémique comme écart heuristique irreverencieux (astatères, molunothés, épistrophomes, ...).

Pour lui l'upokrinomenologie est un laboratoire de méthodologies vrillées dans lequel une mémoire culturelle interrogeant une mémoire biologique et inversement, peut produire des chimères polymorphes.

Il semble évoluer au sein d'un stratagème en déséquilibre d'une parodie pour un exode continu et fictif, d'une stratégie du canular affublée de pirouettes et de ricochets, d'une pantomime ironique.

Sa détermination est grande à interroger les pratiques scientifiques et technologiques au même titre que les activités artistiques, comme des productions symptomatiques.

Il élabore des systèmes zoologiques arbitraires et imaginaires dans lesquels des zoomorphies singulières, des biologies curieuses, des zoosemiotiques aberrantes se développent. Ce qui lui permet par des approches plurielles, de réagir contre l'ultra-analytique et de proposer l'opportunité de concevoir, de construire et de maîtriser de vastes ensembles zoologisés qui dépendent du modélisateur, de ses intentions claires ou diffuses, de son environnement culturel, économique, politique, et social.

Cette modélisation fait apparaître des réseaux inédits, des noeuds communicatoires indétectables habituellement.

Elle élabore une stratégie qui au lieu de déchiffrer un phénomène de manière analytique ou sensible, conçoit et construit un projet signifiant, un agencement de signes.

Pour un zoosystémicien conséquent et "branché," modéliser voudrait donc dire: *élaborer un système zoologique par une construction artificielle, qu'il est possible de doter de propriétés variables en accordant un rôle discrétionnaire au modélisateur.*

Le paradigme de l'animalité est le lieu privilégié de l'intervention du zoosystémicien diplômé.

Le zoosystémicien, en élaborant cette upokrinomenologie, travaille sur l'animalité du vivant (biologique, zoologique, symbolique, fantasmatique, ...) avec la ferme conviction que le paradigme de l'animalité est bien plus dessiné et signifié par une sémantique plurielle que par les éléments d'une zoologie objective.

Là, il a l'intime conviction que ce sont les formes toutes entières d'une représentation incluant l'observateur qui sont condensées et inscrites dans l'animalité.

Le rapport de l'homme à l'animal n'a été finalement tout au long de son histoire, qu'une modélisation, dans tous les sens du terme, qu'une simulation en creux d'une forme dramatique d'incommunicabilité.

Le travail du zoosystémicien est d'affirmer par une outrance systémique et fabulatoire les facettes de cette "cohabitation" probablement une des sources les plus riches et les plus fondamentales de l'imaginaire et de la connaissance humaine.

C'est pourquoi la tâche du zoosystémicien est de faire apparaître une métazologie qui s'enfoncerait d'une toute autre manière dans le terrain des significations et qui émergerait du dessous des apparences.

En élaborant des zoosystèmes parallèles ou complémentaires, il chimerise des éléments de sa pensée directe et rationnelle à des éléments de sa pensée indirecte et symbolique.

En produisant une biologie systémique et des upokrinomenes, il implante au sein d'une zoologie "scientifique," une zoologie en expansion, une zoologie de la mutabilité, une zoologie "hypophanique," une animalisation potentielle qui interroge d'une manière biaisée, les vacances sémantiques de la représentation du vivant.